

*** 1812 ***

*** LA CAMPAGNE DE RUSSIE ***

*** Napoléon à Moscou (I) ***

- I. A Moscou**
- II. Les mouvements de l'armée russe**
- III. Le camp de Taroutino**



Napoléon I^{er}



Koutouzov

CHAPITRE I

A Moscou

Pour une meilleure lisibilité, les abréviations suivantes sont utilisées :

CA = Corps d'Armée (français)	BI = Brigade d'Infanterie
CI = Corps d'Infanterie (russe)	BC = Brigade de Cavalerie
CC = Corps de Cavalerie	RI = Régiment d'Infanterie
DI = Division d'Infanterie	RC = Régiment de Cavalerie
DC = Division de Cavalerie	



Le conseil de guerre des généraux russes à Fili, le 13 septembre 1812 – A. Kivchenko

Après la bataille de la Moskova (Borodino pour les Russes) qui eut lieu le 7 septembre 1812, l'armée russe se retire vers Moscou. Après avoir hésité à livrer une seconde bataille, le général en chef Koutouzov décide de ne plus affronter directement la Grande Armée de Napoléon I^{er} mais de la harceler et de continuer à pratiquer la politique de la terre brûlée.

Dans l'après-midi du 13 septembre 1812, Koutouzov (feld-maréchal depuis le 11 septembre) convoque un conseil de guerre à Fili. Barclay de Tolly propose une retraite vers Nijni Novgorod. Bennigsen, soutenu par Dokhtourov, prétend qu'il est possible d'accepter une bataille dans la position suffisamment forte de Fili. Appuyé par Osterman-Tolstoï et Yermolov, Konovnitzyn croit qu'il est du devoir de l'armée russe de marcher à l'ennemi avant de se résigner à l'abandon de la capitale, mais il ne partage pas l'avis de Bennigsen concernant le choix de Fili pour livrer bataille. Toll recommande d'exécuter une marche de flanc par la gauche, vers Kalouga, afin de s'établir dans une position latérale. Après avoir pris connaissance des avis divergents de ses généraux au sein de l'état-major, Koutouzov prend la décision d'abandonner Moscou sans combattre. [1]

[1] D. Boutourline – *"Histoire militaire de la campagne de Russie en 1812" – 1824 – Tome I*



Koutouзов avant la réunion – A. Kivchenko



Isba de la conférence de Fili – A. Savrassov

Selon E. Foord, Ouvarov, Raïevski et, plus tard, Platov auraient assisté également à la réunion. Konovnitzyn, Osterman-Tolstoï et Raïevski se seraient rangés à l'avis de Barclay de Tolly. Bennigsen aurait assuré avoir eu l'appui de Dokhtourov, Platov et, ce qui est contradictoire, de Konovnitzyn et Yermolov. Du même avis que Barclay de Tolly, Toll aurait préconisé une retraite vers Kalouga plutôt que vers Nijni Novgorod. [2]

Ayant le dernier mot, Koutouзов décide que la retraite devrait se faire par Kolomna sur Riazan, une ligne intermédiaire entre celle suggérée par Barclay de Tolly et celle proposée par Toll, car une retraite directe sur Kalouga aurait exposé l'armée russe à des attaques de flanc. Le 14 octobre, les troupes russes traversent l'antique capitale des Tsars pour gagner la route de Vladimir et Kazan, suivies par des milliers d'habitants moscovites. [3]

[2] E. Foord – "Napoleon's Russian campaign of 1812" - 1915

[3] R. Wilson estime que 180 000 habitants sur 200 000 quittent Moscou le 14 septembre 1812.



L'armée russe et les habitants abandonnent Moscou – A. Sokolov et A. Sémenov

La prise de Moscou

Dans la matinée du 14 septembre, Napoléon se rapproche à une douzaine de kilomètres de Moscou et rencontre Murat qui revient de l'avant-garde qu'il commande [4]. Ce dernier confirme que les Russes renoncent à défendre leur ancienne capitale. L'Empereur n'est toujours pas parvenu à obtenir une victoire rapide et indiscutable. Mais il a l'espoir que le Tsar Alexandre I^{er} suive les traditions de la guerre et lui demande la paix puisque les troupes françaises sont sur le point de s'emparer de la capitale religieuse russe. C'est en prenant Berlin et Vienne que Napoléon avait négocié la paix avec la Prusse et l'Autriche, et, selon lui, il doit en être de même pour la Russie.

[4] L'avant-garde de Murat comprend la Légion de la Vistule [Claparède], la 2^e DI [Dufour] du I^{er} CA, le II^e CC [Sébastieniani] et le IV^e CC [Latour-Maubourg] auxquels sont attachées la brigade de cavalerie légère du I^{er} CA [Girardin d'Ermenonville] et celle du III^e CA [von Wöllwarth].

De retour à l'avant-garde, Murat reçoit une demande du général Miloradovitch, commandant l'arrière-garde russe [5], de ne pas poursuivre les troupes russes et de leur laisser le temps d'évacuer Moscou. En échange, les troupes françaises pourront ensuite occuper la ville le jour-même. Napoléon, qui se trouve non loin de son avant-garde, est informé et accepte la proposition de trêve qui sera prolongée jusqu'au lendemain matin.

[5] Au 9 septembre, l'arrière-garde de Miloradovitch est composée :

- des 4^e [Major Heideggen], 11^e [Major Starov], 30^e [Colonel Zabeline], 33^e [Major Brevern-II], 36^e [Lt-col. Kachirinov] et 40^e [Lt-col. Boukinski-II] régiments de chasseurs à pied,
- des RI de Boutyrsk [Major Kamenchikov-I], de Tomsk [Major Kroutykh], de Sophie [Major Eding] et de Libau [Lt-col. Bestoujev-Rioumine],
- du I^{er} CC [Meller-Zakomelski], de la compagnie d'artillerie lourde n° 23 [Lt-col. Goulévitch], de la compagnie d'artillerie à cheval n° 21 [Colonel Mikhaïlovitch] et de quelques régiments de Cosaques.

Elle reçoit le renfort du IV^e CC [Vassiltchikov-I] le 14 septembre, du VII^e CI [Raïevski] le 15 septembre et du VIII^e CI [Borozdine] le 16.



Le IV^e Corps d'Armée devant Moscou le 14 septembre 1812 – A. Adam

Dans l'après-midi du 14 septembre, Napoléon arrive sur le mont Poklonnaïa, en vue de Moscou. Il parcourt en différents sens les collines qui dominent la capitale russe, avant de se rendre aux portes de la ville. Ne voyant pas de députation des autorités moscovites lui apporter les clés de la cité, il s'impatiente. Murat, rejoint par l'officier d'ordonnance Gourgaud, et des unités de cavalerie en tête de l'avant-garde entrent dans le faubourg de Dorogomilovo et pénètrent dans les rues quasiment désertes [6]. Ils sont accompagnés par Lefebvre avec la division Roguet de la Jeune Garde, appuyée par une partie de l'artillerie de la Garde, ainsi que les gendarmes d'élite de Durosnel qui est chargé de rétablir l'ordre dans la ville livrée au pillage. Les gendarmes à disposition étant peu nombreux, Durosnel va s'occuper en premier lieu de la protection du Kremlin et de l'Hôpital des Enfants-Trouvés. Les renseignements qu'il recueille confirment que la ville est déserte car son gouverneur, le comte Fiodor Rostoptchine, a fait évacuer ses habitants et ses provisions. Mis à part quelques soldats, des miliciens, des blessés, des traînards ou des pillards cachés dans les maisons et des civils isolés, toutes les autorités et presque toute la population ont quitté Moscou. Le général de brigade Dufour s'empare du palais du Kremlin. Cependant, quelques échauffourées et des fusillades ont lieu dans différents quartiers de Moscou. Par mesure de sécurité, Napoléon ne s'avance que jusqu'à la barrière de Dorogomilovo qui est séparée de la ville par la rivière Moskova. En fin d'après-midi, il installe son quartier général dans une petite auberge en bois, à l'entrée de ce faubourg de Moscou où s'est établie l'infanterie de la Vieille Garde. [7]

[6] Le II^e CC de Sébastiani est en tête de l'avant-garde.

Le 10^e régiment de hussards polonais, suivi du 1^{er} uhlands prussiens et du 3^e chasseurs wurtembergeois (16^e BC de la 2^e division de cavalerie légère) pénètrent les premiers dans Moscou. Viennent ensuite quatre régiments de hussards et de chasseurs à cheval (11^e et 12^e chasseurs à cheval, 5^e et 9^e hussards), puis les 2^e et 4^e divisions de cavalerie lourde.

[7] A. de Caulaincourt – *"Mémoires du général de Caulaincourt"* – Tome II – 1837

A. Fain – *"Manuscrit de mil huit cent douze"* – Tome II – 1827



Napoléon devant Moscou – Fritz Neumann

Le début des incendies

Alors que la Grande Armée fait son entrée à Moscou, les premiers incendies éclatent dans la ville en fin d'après-midi du 14 septembre. La négligence des soldats et la conséquence de désordres ordinaires sont d'abord invoquées, mais on va vite découvrir des preuves qui attestent qu'il s'agit de mises à feu volontaires : des mèches, du phosphore et des briquets sont retrouvés et des incendiaires sont arrêtés. Les premiers incendies volontaires ont été préparés et allumés par les agents de la police de Moscou ou des forçats libérés de prison, selon les ordres du comte Fiodor Rostoptchine, le gouverneur russe de la ville. Peu après, de nouveaux foyers d'incendies commencent à plusieurs endroits. Les maisons en bois favorisent le développement rapide du feu qui va ravager l'antique capitale pendant quatre jours. En outre, la lutte contre le feu s'avère très difficile car les pompes à incendie ont été emmenées ou mises hors de service.



Comte F.V. Rostoptchine – O. Kiprensky

Témoignage de Faber du Faur (III^e CA - 25^e DI - 2^e batterie d'artillerie à pied)

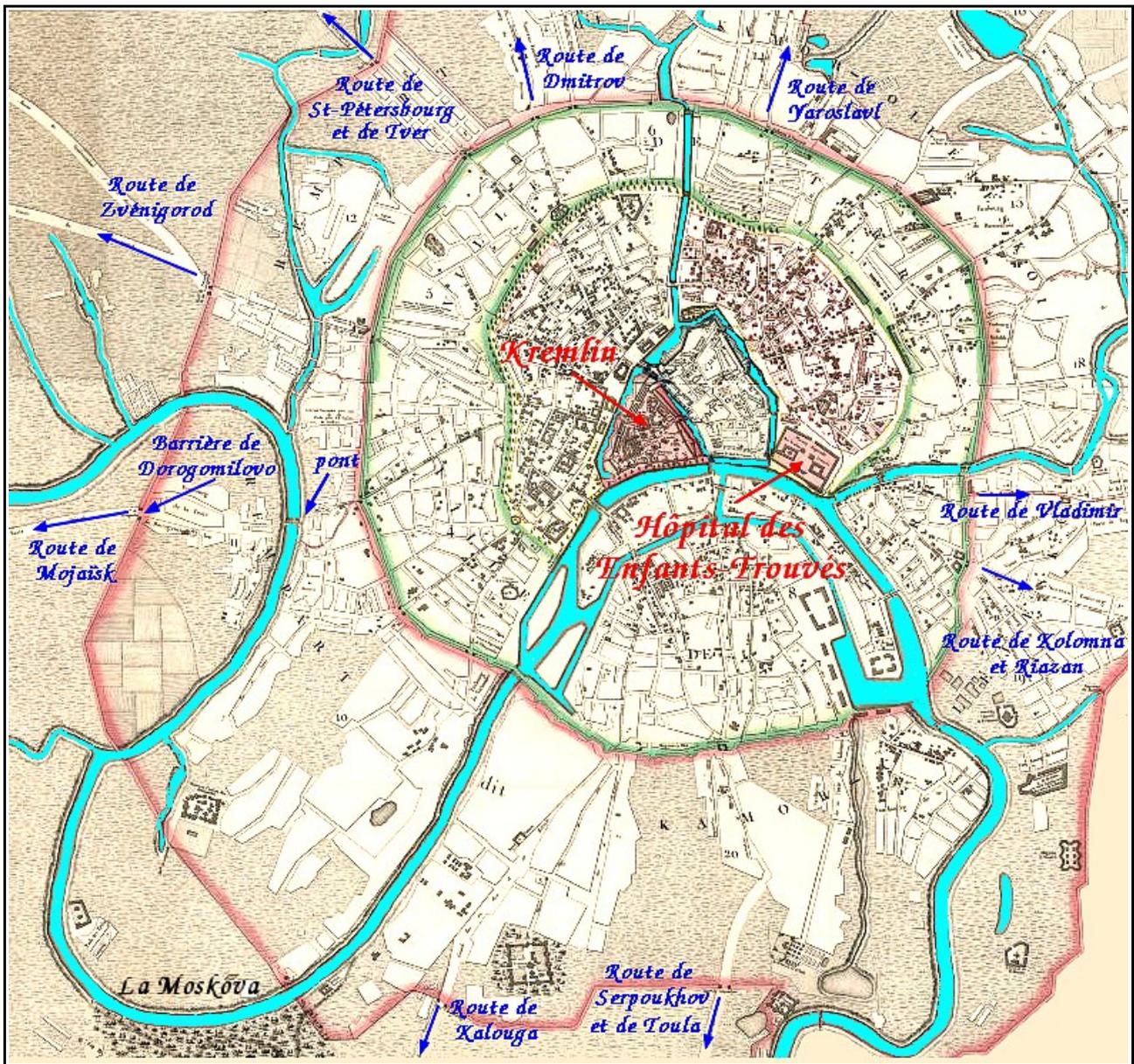
« Notre arrivée fut le signal de l'incendie. Dans la nuit du 14 au 15 septembre, les Russes mirent à la fois le feu à plusieurs quartiers de la ville, mais surtout aux boutiques de la Kïtaï. Malgré tous les efforts que l'on fit pour l'éteindre, la flamme continua ses ravages jusqu'au 19 ; le 20, la catastrophe de Moscou était complète. Plus des deux tiers de ses édifices n'étaient plus qu'un monceau de décombres et de cendres ; d'immenses trésors en marchandises et en meubles étaient devenus la proie des flammes. On put dès lors descendre dans le cratère, ce vaste tombeau de nos espérances ; et l'armée cantonna dans Moscou et devant la ville.

Ce que l'on ne pouvait voir du bivouac présentait un aspect d'autant plus lugubre, quand on entra dans la ville. Une odeur de brûlé, désagréable et pénétrante, avait infecté l'air qui la couvrait ; on pouvait parcourir des espaces d'une lieue d'étendue, sans rencontrer autre chose que des tas de cendres et des restes de murs provenant de maisons consumées, des rues couvertes des débris des murs écroulés, des toits de fer abattus, des cadavres gisant sous les décombres qui les avaient écrasés. Il n'y avait que le Kremlin, la Maesnizkaja de Beloï-Gorod, des quartiers de quelques faubourgs, principalement dans la Lafertowskaja et la Serpouchowskaja, quelques palais et quelques maisons, de même que la plupart des églises et des couvents, qui, épargnés par l'incendie, s'élevaient de ce désert couvert de cendres, semblables à des oasis. »



Incendie dans la ville de Moscou

Christian-Wilhelm von Faber du Faur – "Journal illustré de la campagne de Russie 1812" – 1831



Plan de la ville et des faubourgs de Moscou en 1812

*D'après le document fourni par les officiers attachés à l'état-major général de la Grande Armée
P.G. Chanlaire et C. Piquet (géographe-graveur du cabinet topographique de l'Empereur)*

Le 15 septembre, de bon matin, comme l'incendie semble avoir été maîtrisé, Napoléon et sa Garde entrent dans Moscou. L'Empereur se rend au palais du Kremlin et s'installe dans les grands appartements du Tsar Alexandre. Il donne ordre à Bessières, commandant la cavalerie de la Garde, d'organiser vingt patrouilles de dragons pour faire ramasser les Russes dans la ville et les conduire à Davout, hors de Moscou. Dix patrouilles de grenadiers à cheval doivent faire le même service dans le quartier du Kremlin. [8]

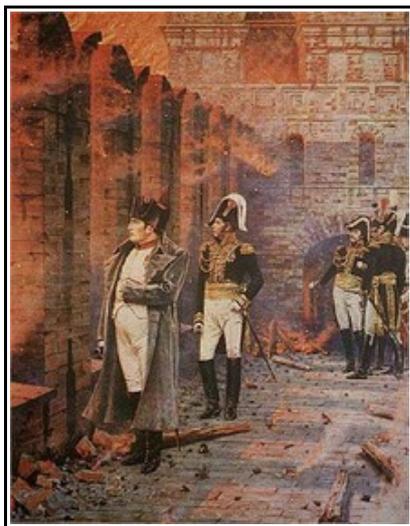
Dans un premier temps, Napoléon charge Durosnel d'assurer les fonctions de gouverneur de Moscou, et Lesseps, ancien consul général à Saint-Petersbourg, celles d'intendant de la province de Moscou. Lefebvre, commandant la Vieille Garde, a ordre de se charger exclusivement de la police du Kremlin.

[8] Correspondance de Napoléon n° 19206 du 15 septembre 1812, au maréchal Bessières



Le palais du Kremlin vu depuis le pont de pierre – F. Alekseïev

Le 15 septembre, beaucoup de soldats vont commencer à se livrer au pillage. Dans la soirée, Moscou est à nouveau la proie de nombreux foyers d'incendies attisés par un vent de nord-est qui contribue à la propagation des flammes vers le centre de la ville. Les troupes sont mises sous les



*Napoléon observant l'incendie
V. Véréchtchaguine*

armes et, dans la nuit, un officier réveille l'Empereur. Les rapports et les dépositions successifs ne lui laissent plus de doute : les Russes sont les auteurs de ces incendies et ils n'hésitent pas à sacrifier leur capitale. Des centaines d'incendiaires russes (300 à 400 selon Napoléon) pris en flagrant délit ou soupçonnés seront fusillés sur place et parfois pendus. Napoléon créera une commission militaire qui se réunira le 24 septembre : dix individus seront condamnés à mort et les seize autres à être détenus dans les prisons de Moscou.

Le 15 septembre, les régiments d'infanterie de la Légion de la Vistule [Claparède] et la 16^e brigade de cavalerie légère [Ornano] du II^e CC [Sébastiani], faisant partie de l'avant-garde de Murat [voir note 4], avancent par la route de Vladimir, vers l'est. Au soir, ils atteignent Bogorodsk* (Noguinsk depuis 1930) où ils aperçoivent des unités cosaques de l'arrière-garde russe.

* Les anciens noms des villes et villages utilisés par les mémorialistes et les historiens ont été conservés. Leurs noms actuels sont donnés entre parenthèses.

Au soir, l'avant-garde de Murat bivouaque près des barrières à l'est de Moscou, entre les routes de Vladimir et de Kolomna. Après avoir quitté le village de Khoroshevo, à l'ouest de Moscou, le IV^e CA [Eugène Napoléon] s'installe près de la barrière de Tver, au nord-ouest de Moscou, non loin du I^{er} Corps de Cavalerie. Le V^e CA [Poniatowski] se poste au sud, à une lieue de la barrière de Kalouga, depuis la route de Kolomna jusqu'à celle de Kalouga. Entre les deux, le I^{er} CA [Davout] enveloppe les faubourgs à l'ouest de Moscou, entre la route de ZvéniGORod et celle de Kalouga. Le III^e CA [Ney] occupe le pays à l'est de Moscou, entre les routes de Vladimir et de Riazan. Murat et Eugène reçoivent l'ordre d'avancer de forts avant-postes sur la route de Saint-Pétersbourg, de ramasser les traîneurs russes et d'envoyer des reconnaissances pour ne pas perdre les traces de l'armée de Koutouzov. [9]

[9] Correspondance de Napoléon n° 19207 du 15 septembre 1812, au major général

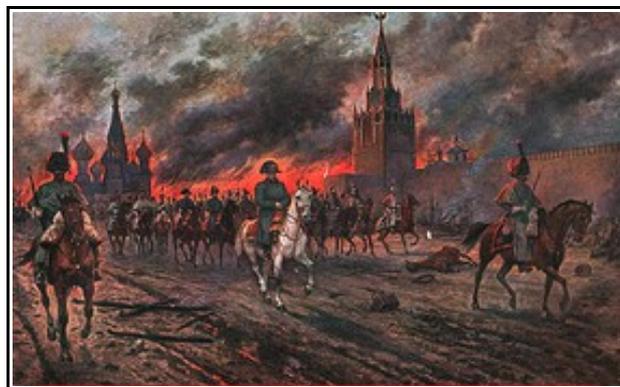
Napoléon quitte le Kremlin

Le 16 septembre, tout le nord et une grande partie du quartier ouest de Moscou sont consumés par l'incendie. En fin d'après-midi, Napoléon doit quitter le Kremlin menacé par les flammes, en traversant la partie ouest de la ville, au milieu des décombres, des cendres et des flammes. Il va s'installer au palais Pétrovski, situé en dehors de la ville, sur la route de Saint-Pétersbourg. Cette décision semble également avoir été prise à la suite d'une remarque de Berthier faisant observer que, si l'armée russe profitait de la situation pour mener une attaque sur les corps d'armée français hors de Moscou, l'Empereur n'aurait aucun moyen de communiquer avec eux. [10]

[10] G. Gourgaud – "Napoléon et la Grande Armée en Russie..." – 1826 – Tome III – chapitre VI



"A travers le feu" : Napoléon quitte le Kremlin
V. Véréchtchaguine



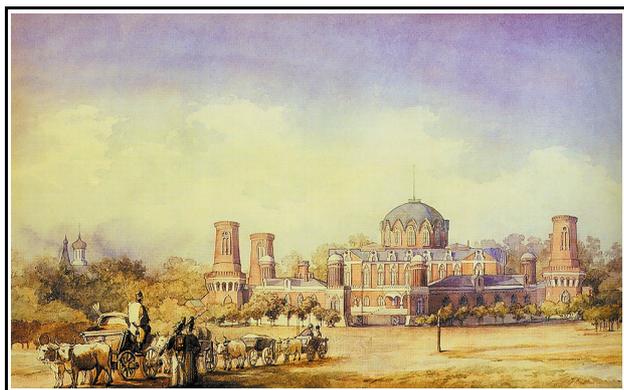
Napoléon quitte le Kremlin avec son escorte
V. Mazourovski

Le soir du 16 septembre, la division de la Légion de la Vistule [Claparède] quitte la route de Vladimir pour se diriger sur celle de Riazan, vers le sud. La 16^e brigade de cavalerie légère [Ornano] du II^e Corps de cavalerie [Sébastiani] poursuit son mouvement vers l'est, sur la route de Vladimir et, le 17 au soir, se trouve entre Bogorodsk (Noguinsk) et Pokrov.

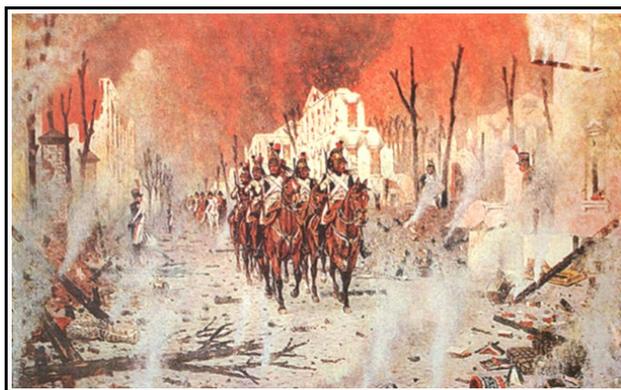
Le 18, constatant que l'armée russe ne se retire pas par cette route, la cavalerie légère [Ornano] se dirige vers le sud-ouest pour gagner Podolsk, au sud de Moscou. Le gros des troupes de l'avant-garde de Murat est concentré sur la route de Riazan, au sud-est de Moscou. Sa cavalerie, sous les ordres de Sébastiani, talonne l'arrière-garde russe commandée par Miloradovitch, puis elle suit des régiments cosaques qui forment l'écran. Depuis la prise de Moscou, des relations amicales existaient entre les troupes de l'avant-garde française et les Cosaques de l'arrière-garde russe.

Jusqu'au 18 septembre, l'Empereur va rester au palais Pétrovski, dans la zone occupée par le IV^e Corps d'armée [Eugène] qui s'est déplacé au nord de Moscou et s'est installé autour des villages de Boutyrki, Alekseevskii et Ostankino, près du I^{er} CC [Saint-Germain] et du III^e CC [La Houssaye]. Pendant son court séjour, Napoléon accorde des audiences et dicte les 19^e et 20^e bulletins de la Grande Armée dans lesquels il accuse le gouverneur Rostoptchine d'avoir organisé et ordonné les incendies de la ville de Moscou. Mortier, commandant la Jeune Garde cantonnée au palais du Kremlin, est nommé gouverneur de Moscou à la place de Durosnel qui doit maintenant assurer les fonctions de commandant militaire. Milhaud est nommé commandant de la place.

Le retour au Kremlin



Le palais Pétrovski à Moscou dans les années 1820



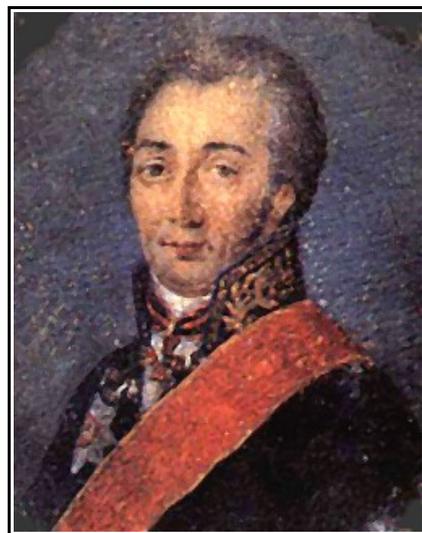
*Le retour de Napoléon du palais Pétrovski
V. Véréchtchaguine*

Le 17 et le 18 septembre, une forte pluie et un vent plus faible favorisent la diminution de l'intensité des incendies. Le 18 au matin, Napoléon décide de revenir au Kremlin qui a été épargné par le feu. Il est toujours persuadé que le Tsar Alexandre I^{er} va lui faire des propositions de paix.

Le 19 septembre, l'Empereur reçoit Toutolmine, directeur de l'Hôpital des Enfants-Trouvés à Moscou. Napoléon veut profiter de cet entretien pour faire une première tentative d'entrer en pourparlers avec Alexandre. Il engage Toutolmine à envoyer au Tsar un rapport sur les derniers événements survenus à Moscou et lui suggère d'y ajouter quelques mots sur son désir de terminer cette guerre. Toutolmine accepte.



L'hôpital des Enfants-Trouvés – F. Alekseïev



Ivan Vassiliévitch Toutolmine

Le 20 septembre, les incendies cessent : les deux-tiers des bâtiments de la ville ont brûlé. Napoléon dicte le 21^e bulletin de la Grande Armée dans lequel il accuse à nouveau le gouverneur Rostoptchine d'être l'instigateur des incendies. Ce même jour, il donne audience à un notable moscovite nommé Yakovlev qui veut quitter Moscou et le charge de porter un autre message de paix à Alexandre. Yakovlev, accompagné par environ 500 personnes, se met en route dès le lendemain. Après avoir atteint le quartier général de Winzingerode, il sera conduit jusqu'à Saint-Pétersbourg mais le Tsar refusera de le recevoir. Yakovlev sera mis aux arrêts par le comte Araktcheïev qui remettra tout de même à Alexandre I^{er} la lettre dans laquelle Napoléon veut montrer que l'armée française n'est en rien responsable de la destruction de Moscou et qu'il est bien disposé à négocier une paix. [11]

[11] Correspondance de Napoléon n° 19213 du 20 septembre 1812, à Alexandre I^{er}

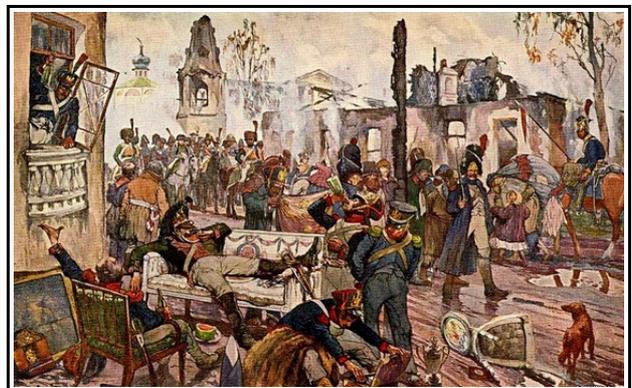
Bien que les incendies aient ravagé Moscou pendant plusieurs jours, il semble qu'ils n'ont pas été fatals à la Grande Armée. De nombreux témoignages montrent que le matériel, les munitions, les marchandises, les provisions et les boissons ne manqueront pas aux troupes car ils ont été écartés préventivement du feu ou ont été protégés dans les caves et les souterrains des maisons détruites par l'incendie. Néanmoins, il est évident que cette relative abondance ne permettrait pas de passer l'hiver à Moscou. D'autre part, la difficulté majeure reste le manque de fourrage pour nourrir les chevaux car il faut aller fort loin pour en trouver et les troupes s'exposent ainsi à la menace des Cosaques ou des paysans armés qui rôdent aux alentours et rendent les sorties très difficiles.

Napoléon va consacrer les jours suivants à l'administration de Moscou et à l'organisation de la Grande Armée : gouvernement et police intérieure de Moscou, sûreté des routes et des communications, entretien du matériel de l'artillerie, remotes, travaux du génie, approvisionnement en vivres et en habillement, organisation des nouveaux corps, ambulances et secours aux hôpitaux, évacuation et transport des blessés... Il s'occupe aussi de la politique intérieure et extérieure de la France grâce aux malles-postes et aux estafettes qui apportent avec régularité les courriers de Paris à Moscou en seize jours.

Dans un automne exceptionnellement clément, Napoléon n'arrive pas à se décider à quitter Moscou. Ses tentatives de négociation montrent qu'il espère toujours parvenir à convaincre le Tsar Alexandre I^{er} de signer la paix, mais elles ont pour conséquence de faire traîner en longueur son séjour à Moscou.



*L'armée française aux environs de Moscou,
le 20 septembre 1812 - A. Adam*



*Le pillage à Moscou
D. Kardovski*

CHAPITRE II

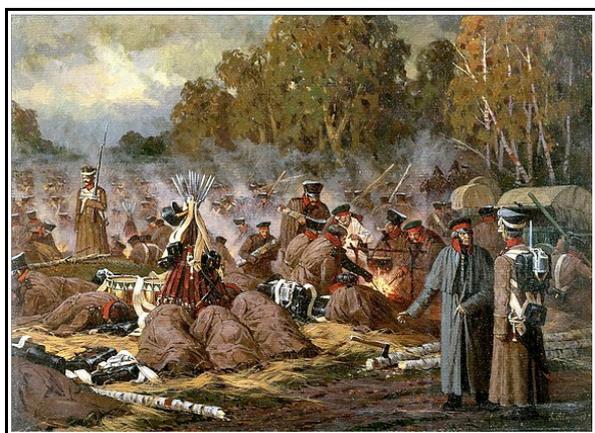
Les mouvements de l'armée russe



Les blessés russes de la bataille de Borodino traversant Moscou – A. Apsit

Lors de la conférence de Fili du 13 septembre, Koutouzov avait pris la décision d'abandonner Moscou sans combattre. Des généraux de l'état-major général avaient proposé deux solutions possibles pour la retraite :

- soit vers le sud par la route de Kalouga pour couvrir les bases militaires de Toula et de Briansk ainsi que les dépôts d'approvisionnement des riches provinces du sud de la Russie,
- soit vers l'est par la route de Vladimir pour couvrir la route de Saint-Pétersbourg.



L'armée russe au bivouac – A. Avérianov

Dans un premier temps, après avoir traversé et abandonné Moscou, le commandant en chef de l'armée russe Koutouzov choisit de faire retirer ses troupes vers Vladimir et Kazan. Le 14 septembre, l'armée russe fait halte à 16 km au sud-est de Moscou, sur la route de Riazan, au village de Panki où Koutouzov installe son quartier-général. L'arrière-garde [Miloradovitch] s'arrête à Karatcharovo. La poursuite et la surveillance des mouvements russes sont confiées à un corps d'avant-garde sous les ordres de Murat. [voir note 4]

La manoeuvre de flanc de Koutouzov

Cependant, le 15 septembre, Koutouzov décide de modifier sa route en adaptant son plan aux circonstances. Constatant que la poursuite de l'avant-garde française se fait moins pressante, il choisit de faire une étape dès le lendemain sur la route de Riazan, puis de bifurquer sur la route de Toula, avant de prendre la route de Kalouga en direction de Podolsk où il pense trouver une bonne position et des renforts. Cette manoeuvre de flanc lui permettrait aussi de menacer les lignes de communication et d'opérations de Napoléon (de Smolensk à Moscou), et de garder le contact avec les armées de Tormassov (3^{ème} Armée de l'Ouest) et de Tchitchagov (Armée du Danube) qui pourraient menacer le flanc droit de la Grande Armée.

Le 16 septembre, sur la demande de Koutouzov, Yermolov [12] informe Miloradovitch, commandant l'arrière-garde, de la manoeuvre de flanc de l'armée russe et lui communique les instructions à suivre pour couvrir et masquer ce mouvement. Koutouzov n'a aucune intention de provoquer une nouvelle bataille car il considère que ses troupes sont encore démoralisées et n'ont pas été suffisamment renforcées. Il préfère positionner son armée sur l'ancienne route de Kalouga [13], entre celles de Mojaïsk et de Riazan, pour surveiller les sorties de Moscou en direction du sud et pour mener ce qu'il appelle "la petite guerre".

[12] Le major-général Yermolov est le chef de l'état-major de la 1^{ère} Armée de l'Ouest.

[13] Trois routes relient Moscou à Kalouga.

La nouvelle route de Kalouga passe par Borovsk et Maloyaroslavets.

Une autre route traverse Podolsk et rejoint Serpoukhov d'où partent des chemins menant à Kalouga.

L'ancienne route de Kalouga passe par les villages de Desna, Voronovo, Vinkovo, Letachevo et Gouriévo.



*Joachim Murat, Roi de Naples
(1767 – 1815)
Commandant la Réserve de Cavalerie*



*Général d'infanterie Mikhaïl Miloradovitch
(1771 – 1825)
Commandant l'arrière-garde russe*

Le 16 septembre, après deux jours de marche sur la route de Riazan pour donner le change à l'ennemi, Koutouzov juge que le moment est venu pour son armée d'entamer son mouvement de conversion vers la gauche. Les troupes russes traversent la Moskova en deux colonnes, à Borovski et à Véreya (près de Myachkovo, au sud-est de Moscou). Koutouzov laisse sur la rive droite son arrière-garde à Ostrovtsy et tourne vers Podolsk. De son côté, Murat accorde une journée de repos à son avant-garde qui occupe Panki et se rend à Moscou où il a une entrevue avec Napoléon, en confiant provisoirement le commandement de ses troupes à Sébastiani. Quelques échanges de coups de feu ont lieu entre les Cosaques et les avant-postes du II^e CC [Sébastieni].

Le 17 septembre, Koutouzov prescrit à Miloradovitch de prendre la route de Serpoukhov, parallèle à celle que suit le gros de l'armée le long de la rive droite de la rivière Pakhra, affluent de la Moskova. Miloradovitch devra partir durant la nuit suivante, jusqu'au village de Zhdanovskoïé, à hauteur de Podolsk. Le feld-maréchal lui demande de laisser le VII^e CI de Raïevski au village de Yam, en couverture de son flanc. Deux régiments de Cosaques, aux ordres de Yéfrémov [14], doivent rester sur la route de Riazan pour couvrir le mouvement de flanc et ne reculer que s'ils sont forcés par l'ennemi. Ces dispositions sont destinées à détourner l'attention de l'ennemi en jouant le rôle d'une arrière-garde qui est en fait inexistante. De plus, les démonstrations pacifiques aux avants-postes et les nombreuses rencontres amicales entre Murat et Miloradovitch ont réussi à endormir la vigilance du roi de Naples et de Sébastiani.

[14] Le détachement de Yéfrémov est composé du régiment de Cosaques du Don d'Andrianov-II et du régiment de Tatares à cheval de Simphéropol.

Le 16 septembre, le 1^{er} régiment de Bachkirs a été envoyé sur la route de Serpoukhov pour observer les mouvements des Français du côté de Moscou. Vers le 24 ou 25 septembre, il est probable qu'il ait rejoint le détachement de Yéfrémov pour prendre part au combat de Vychnevskoïé (Vichniakovo) le 26.



*Major-général Aleksei Yermolov
(1772 – 1861)*

Chef d'état-major de la 1^{ère} Armée de l'Ouest

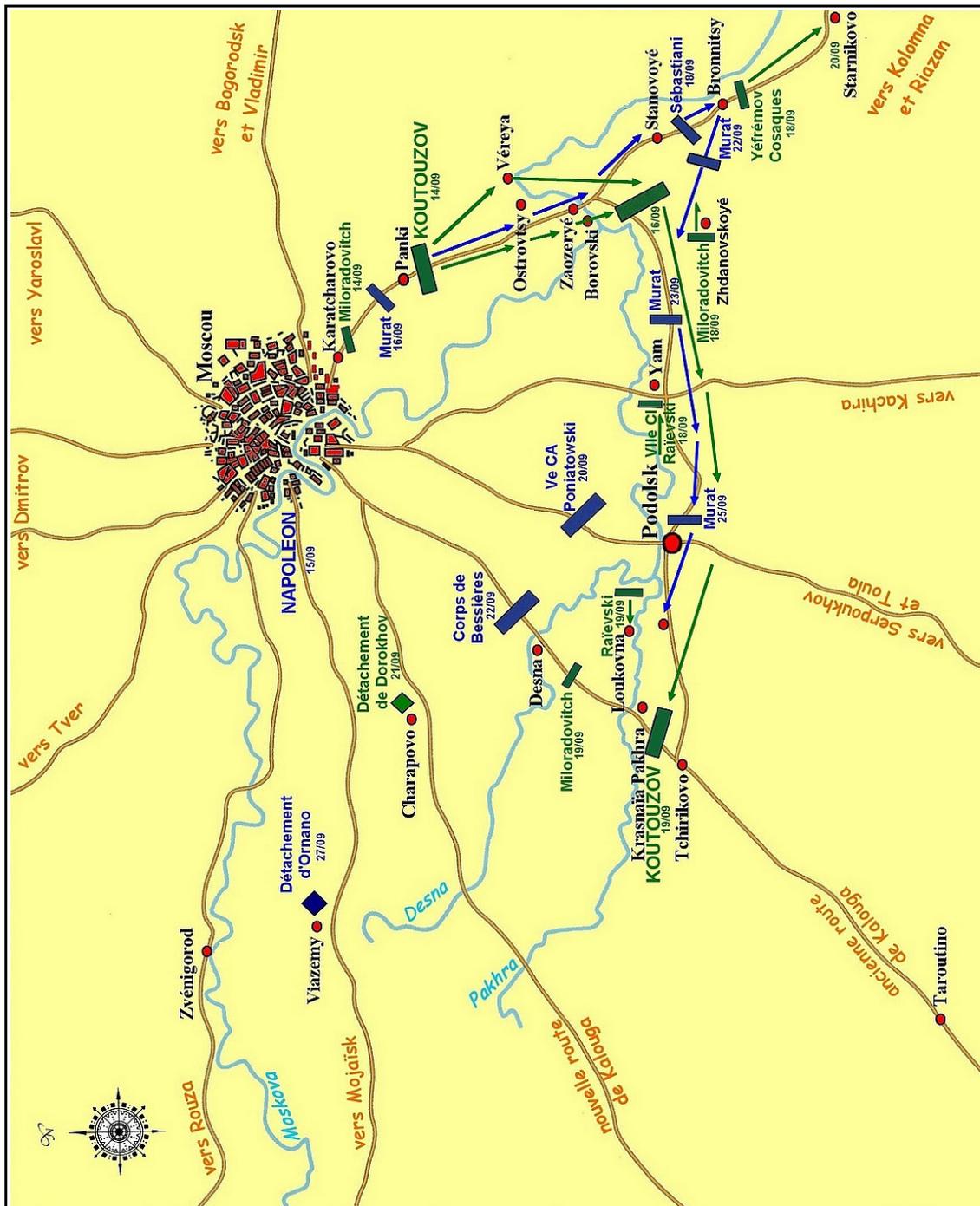


*Colonel Ivan Yéfrémov
(1774 – 1843)*

Commandant un détachement de Cosaques

La position de Krasnaïa Pakhra

Le 18 septembre, l'avant-garde française se remet en marche. Elle suit d'abord l'arrière-garde de Miloradovitch, puis la cavalerie de Yéfrémov, sur la route de Riazan, sans se douter de la supercherie des Russes. Tandis que l'armée russe atteint Podolsk, l'avant-garde de Sébastiani qui avance lentement sur la route de Kolomna et Riazan n'a toujours pas découvert le mouvement de flanc de l'ennemi. Koutouzov s'en aperçoit et il décide alors de continuer cette manoeuvre de flanc en deux colonnes, sur l'ancienne route de Kalouga, en direction du village de Krasnaïa Pakhra que l'armée russe atteint le 19 septembre, après trois journées de marches de flanc.



La manoeuvre de flanc de l'armée russe de Moscou à Krasnaïa Pakhra, du 14 au 19 septembre 1812

Le 20 septembre, Napoléon fait avancer le V^e CA [Poniatowski] vers Podolsk, sur la route de Serpoukhov. Ce jour-là, lors d'une reconnaissance poussée par la route de Riazan sur la rive droite de la Moskova, des unités de l'avant-garde confiées à Sébastiani constatent qu'aucune troupe russe ne se trouve derrière le rideau formé par les deux régiments cosaques de Yéfrémov qui se replient jusqu'au village de Starnikovo. Napoléon en sera informé dans la nuit du 21 au 22 septembre : il imposera des mesures énergiques pour connaître l'emplacement de l'ennemi dont l'avant-garde de Murat [15] a perdu la trace. Il se doute qu'il faut concentrer les recherches en direction du sud, vers les provinces que Koutouzov cherche à couvrir.

[15] Composition de l'avant-garde de Murat selon les états de situation de la Grande Armée au 20 septembre 1812 :

• le V ^e CA de Poniatowski	6 923
• la Légion de la Vistule de Claparède	2 862
• la 2 ^e DI de Dufour et une BC légère	4 967
• le I ^{er} CC de Nansouty	2 721
• le II ^e CC de Sébastiani et la cavalerie légère du III ^e CA	4 263
• le IV ^e CC de Latour-Maubourg	1 775
Total	23 511 hommes

G. de Chambray – *"Histoire de l'expédition en Russie"* – 1823 – Tome II – Livre II

R. K. Riehn – *"1812 – Napoleon's Russian campaign"* – 1991 – chapitre 18 (note 3)



*Général Comte Horace Sébastiani
(1772 – 1851)
Commandant le II^e CC*



*Prince Joseph Poniatowski
(1763 – 1813)
Commandant le V^e Corps d'Armée*



*Lieutenant-général
Nikolaï Raïevski
(1771 – 1829)
Commandant le VII^e CI*



*Major-général
Yégor Meller-Zakomelski
(1766 – 1830)
Commandant le I^{er} CC*



*Major-général
Illarion Vassiltchikov-I
(1776 – 1847)
Commandant le IV^e CC*

Le 21 septembre, l'armée russe est toujours concentrée au camp fortifié de Krasnaïa Pakhra : la première ligne est constituée par les II^e, IV^e et VI^e CI, la seconde par les III^e et V^e CI et, en arrière, stationnent les 1^{ère} et 2^e Divisions de cuirassiers avec l'artillerie de réserve. Koutouzov envoie dans deux directions différentes deux avant-gardes renforcées par des régiments de Cosaques. Celle de Miloradovitch, composée du VIII^e CI [Borozdine] et du I^{er} CC [Meller-Zakomelski] [16], va se placer à Desna, sur l'ancienne route de Kalouga. L'autre avant-garde commandée par Raïevski, comprenant le VII^e CI [Raïevski] et le IV^e CC [Vassiltchikov-I], s'établit à Loukovna (Loukotnya), en couverture de la route de Podolsk à Krasnaïa Pakhra.

[16] Dans les faits, en 1812, le général-major Meller-Zakomelski commande le 1^{er} Corps de cavalerie, alors que le chef de ce corps Ouvarov commande la cavalerie régulière de la 1^{ère} Armée de l'Ouest et sera nommé officiellement à ce poste le 28 septembre 1812 par Koutouzov. Meller-Zakomelski ne sera nommé chef du 1^{er} Corps de Cavalerie que le 16 octobre 1812.



Une rencontre de Murat avec les Cosaques aux avant-postes en 1812 – J. Onfroy de Bréville

Sur toutes les routes venant de Moscou, Koutouzov a placé de forts détachements essentiellement composés de Cosaques. Le 21 septembre, Koutouzov fait partir le corps volant de Dorokhov [17] de Desna vers Charapovo pour harceler la ligne de communication de l'ennemi sur la route de Moscou à Mojaïsk et observer ses mouvements autour de la capitale moscovite.

[17] Le corps volant de Dorokhov, totalisant environ 2 000 hommes, est composé du régiment des dragons de la Garde, de cinq escadrons du régiment des hussards d'Elizavetgrad et de trois régiments de Cosaques, ainsi que deux pièces d'artillerie à cheval.

D. Boutourline – *"Histoire militaire de la campagne de Russie en 1812" – 1824 – Tome I – chap. V*

Ces corps volants et ces détachements de partisans de Dokhtorov, Davidov, Vadbolski, Figner ou Seslavine gênent les communications à partir de Moscou, interceptent des convois, harcèlent les fourrageurs et capturent les maraudeurs. Notamment, le 22 septembre, à mi-chemin sur la route de Moscou à Mojaïsk, un de ces détachements d'Ilovaïski-IV surprend une colonne de marche venant de Smolensk : les Cosaques font sauter 15 caissons et prennent deux escadrons de marche de cavalerie avec trois compagnies d'infanterie (23^e Dragons et 84^e RI de ligne [18]), sous les ordres du général Lanusse. Ce même jour, Napoléon fait alors partir pour le château du prince Galitzine, à Viazemy (40 km de Moscou), le major Letort à la tête de 250 dragons de la Garde, deux batteries d'artillerie à cheval et un régiment de ligne pour sécuriser la route de Mojaïsk.

Le 23 septembre, l'Empereur ordonne que Letort soit appuyé par le général Saint-Sulpice avec le reste des dragons de la Garde. Pourtant, dans la nuit du 25 au 26 septembre, une patrouille de 150 dragons de la Garde tombe dans une embuscade de Cosaques près de Viazemy et 20 hommes sont pris, parmi lesquels le major Marthod qui commande le détachement. [19]

[18] F. G. de Vaudoncourt – *"Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812" – 1817 – Tome I – Seconde époque*

[19] Baron A. Fain – *"Manuscrit de mil huit cent douze" – 1827 – Tome II*
Lettres n° 3, 4, 7, 8 et 9 faisant partie des pièces historiques du supplément à la sixième partie, intitulées "Fragments de la correspondance militaire du cabinet"



*Major-général Ivan Dorokhov
(1762 – 1815)*



*Lt-colonel Denis Davidov
(1784 – 1839)*



*Major-général A. Seslavine
(1780 – 1858)*

Commandants de corps volants ou de détachements de partisans à l'automne 1812

Napoléon ordonne à Baraguay-d'Hilliers, qui est à Smolensk, et à Junot, à Mojaïsk, de veiller à ce que chaque convoi sur la route de Moscou soit commandé par un officier supérieur et escorté par 1 500 hommes de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie.

Le 26 septembre, Napoléon commande à Guyot de se porter à Viazemy, sur la route de Mojaïsk, au château du prince Galitzine où l'Empereur avait couché. Guyot aura sous ses ordres les chasseurs à cheval de la Garde, la 14^e DI de Broussier [IV^e CA], deux brigades de cavalerie légère bavaroise et six pièces de canon.

Le 27 septembre, ordre est donné à Eugène [IV^e CA] d'envoyer le général Ornano avec 500 chevaux de sa DC légère et six pièces d'artillerie, pour renforcer les brigades de cavalerie bavaroise qui sont déjà avec Guyot et d'en prendre le commandement. [20]



*Général comte Philippe A. d'Ornano
(1784 – 1863)*

Commandant la DC légère du IV^e CA

[20] Composition détaillée de la division de cavalerie légère du général d'Ornano :

- 12^e BC légère [Ferrière] : 9^e [de Sainte-Suzanne] et 19^e [Vincent] chasseurs à cheval,
- 21^e BC légère [von Seydewitz] : 3^e [Elbracht] et 6^e [von Dietz] cheveu-légers bavarois,
- 22^e BC légère [von Preysing-Moos] : 4^e [Seysssel] et 5^e [Gaddum] cheveu-légers bavarois,
- six pièces de canon de la 1^{ère} batterie légère bavaroise [capitaine Wiedemann].



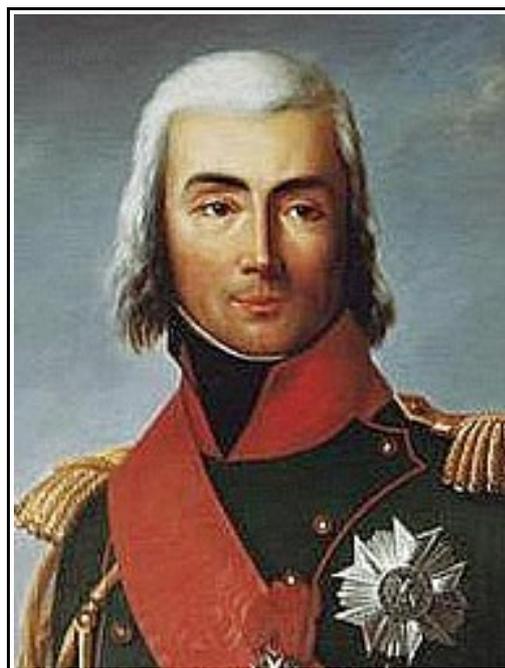
Le détachement de Cosaques de Denis Davidov traversant une rivière – S. L. Kojine

La poursuite de l'arrière-garde russe

Le 22 septembre, Napoléon crée un corps d'observation, commandé par Bessières, qui doit se porter vers Desna, sur l'ancienne route de Kalouga, pour recueillir des renseignements en attendant que l'avant-garde de Murat se soit replacée sur les traces de l'ennemi. [21]

Ce corps d'observation comprend la 4^e DI de Friedrichs [I^{er} Corps de Davout], la 1^{ère} BC légère de Girardin d'Ermenonville [I^{er} CA de Davout], le III^e CC de La Houssaye et une brigade combinée aux ordres de Colbert (4^e et 5^e brigades de la cavalerie de la Garde).

Murat, à la tête de son avant-garde, traverse la Moskova à gué au village de Zaozer (Zaozerié) car le pont près de Myachkovo a été brûlé par les Russes. Il arrive à Stanovoïé dans l'après-midi et bivouaque le soir à Bronnitsy. Le V^e CA [Poniatowski] doit se porter sur la route de Borovsk.



*Maréchal Jean-Baptiste Bessières
Duc d'Istrie
(1768 – 1813)*

[21] Composition détaillée du corps d'observation de Bessières : **10 030 hommes**

- la 4^e DI [Friedrichs] du I^{er} CA : 85^e de ligne, 108^e de ligne et artillerie divisionnaire, **4 997 hommes**
Les deux bataillons du 33^e RI légère sont en route pour rejoindre cette division.
- la 1^{ère} BC légère [brigade Girardin d'Ermenonville] du I^{er} CA : 2^e chasseurs à cheval, 9^e lanciers polonais, **1 033 hommes**
- la 10^e BC légère [brigade Gérard] du III^e CC : 6^e et 25^e chasseurs à cheval (3^e DC légère),
- la 11^e BC légère [brigade Gauthrin] du III^e CC : 6^e hussards, 8^e chasseurs à cheval,
- la 17^e Brigade étrangère de cavalerie légère [brigade Dommanget] du III^e CC : 1^{er} et 2^e cheveu-légers bavarois, régiment de cheveu-légers saxons "Prince Albrecht", artillerie divisionnaire
- 6^e DC lourde du III^e CC : 7^e et 23^e dragons [brigade Thiéry], 28^e et 30^e dragons [brigade Séron], artillerie divisionnaire, **3 000 hommes**
- Brigade combinée (4^e et 5^e brigades) de la cavalerie de la Garde impériale [brigade Colbert-Chabonais] : 1^{er} cheveu-légers lanciers (polonais) et 2^e cheveu-légers lanciers (hollandais). **1 000 hommes**

Correspondance de Napoléon n° 19216 et 19217 du 21 septembre 1812, au major général R. K. Riehn – "1812 – Napoleon's Russian campaign" – 1991 – chapitre 18 (note 4)

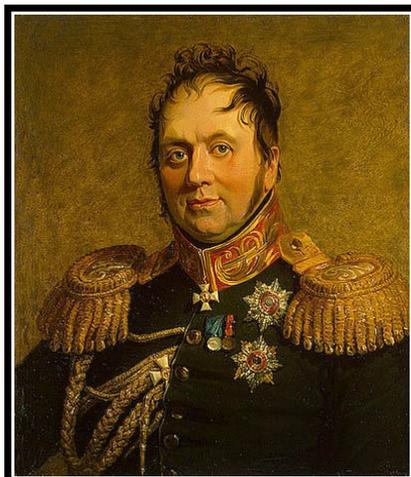
Le 23 septembre, aucune trace de l'armée russe n'ayant été trouvée en direction de Kolomna, Murat se dirige alors sur Podolsk, vers l'ouest, et arrive au village de Yam. En apprenant l'apparition de troupes françaises du côté de Podolsk et de la route menant à Serpoukhov, l'état-major russe craint que Napoléon cherche à tourner ses arrières avec toute son armée en avançant sur Tchirikovo. Koutouzov décide alors de faire reculer l'avant-garde de Miloradovitch qui quitte Desna et se replie sur trois kilomètres, vers le gros de l'armée russe à Krasnaïa Pakhra, tandis que l'avant-garde de Raïevski marche de Loukovna (Loukotnya) à Polivanovo. Le retrait de Miloradovitch permet ainsi aux unités du corps d'observation de Bessières de prendre possession du village de Desna.

Le 24 septembre, Bennigsen, chef de l'état-major général russe, ordonne à Miloradovitch d'effectuer un raid sur Desna le lendemain pour en déloger l'ennemi. L'avant-garde de Raïevski devra faire diversion, tandis que le IV^e CI [Osterman-Tolstoï] et le II^e CC [Korf] [22] seront envoyés en soutien de Miloradovitch. Mais dans la soirée, Koutouzov annule ces dispositions en prétextant qu'il est dans l'attente de grands renforts et que, ne connaissant pas les forces exactes de l'ennemi, il vaut mieux éviter de provoquer une bataille générale. Les avant-gardes russes doivent se borner à reconnaître l'ennemi et à couvrir le flanc droit du camp de Krasnaïa Pakhra.

[22] Par un ordre de Koutouzov en date du 12 septembre 1812, les II^e et III^e Corps de réserve de cavalerie russe ne forment plus qu'un seul corps, sous les ordres du major-général baron Korf.



Lt-général Osterman-Tolstoï
(1771 – 1857)
Commandant le IV^e CI



Adjudant-général F. Korf
(1773 – 1823)
Commandant le II^e CC



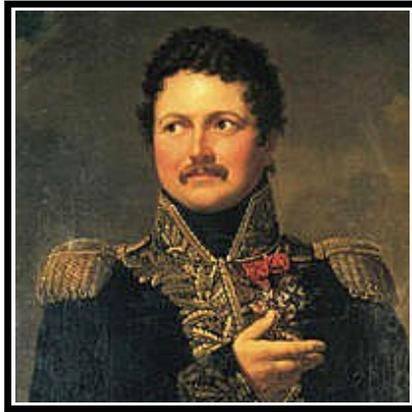
Major-général I. Paskévitch
(1782 – 1856)
Commandant la 26^e DI

Le 25 septembre, le corps d'observation de Bessières occupe toujours Desna. L'avant-garde de Murat arrive à Podolsk où elle rejoint le V^e CA [Poniatowski] qui s'en est emparé la veille. Pour l'heure, Napoléon n'a toujours pas d'informations précises sur l'emplacement de l'ennemi. Mais dans l'après-midi, la droite de l'avant-garde de Murat franchit la rivière Desna au village de Doubrovitsy, sur la route de Podolsk à Krasnaïa Pakhra, et se heurte à une des avant-gardes russes qui arrête la progression des troupes du roi de Naples. Sur la route de Podolsk à Tchirikovo menant sur les arrières de l'ennemi, la gauche de l'avant-garde du roi de Naples entre en contact avec une autre avant-garde russe [23] et, dans la soirée, elle occupe Oznobicheno. Craignant d'être tourné par sa droite, Raïevski quitte Polivanovo et se replie sur Pykhchevo.

[23] Raïevski a placé sur cette route la 26^e DI de Paskévitch et le régiment des hussards d'Akhtyrsk de Vassiltchikov-II. Dans l'après-midi du 25 septembre, Koutouzov fera renforcer cette avant-garde par le IV^e CI d'Osterman-Tolstoï et le II^e CC de Korf.



Général A. de La Houssaye
(1768 – 1846)
Commandant le III^e CC



Général de brigade Colbert
(1774 – 1853)
Commandant de brigade de la
cavalerie de la Garde



Général de brigade Girardin
(1776 – 1855)
Commandant la 1^{ère} BC légère

Le 26 septembre, après les premiers contacts avec les avant-gardes russes, Napoléon reçoit des dépêches permettant de déterminer les positions de l'armée ennemie, sur l'ancienne route de Kalouga. Les troupes russes n'étant qu'à une journée de Moscou, Bessières reçoit l'ordre de mettre le V^e CA [Poniatowski] et le III^e CC [La Houssaye] à la disposition de Murat. L'Empereur lui demande également que son corps d'observation prenne position sur l'ancienne route de Kalouga et serve de réserve au roi de Naples. Ses troupes doivent être en mesure de marcher au secours de l'avant-garde de Murat, si cela était nécessaire, et d'intercepter les routes que l'ennemi pourrait prendre en se portant sur les lignes d'observation françaises. Pour le moment, Napoléon décide de ne pas porter son armée entière contre les Russes car il pense qu'une forte pression de l'avant-garde de Murat suffira pour repousser l'ennemi à plusieurs marches de Moscou, jusqu'à la rivière Oka.

Lettre du major-général Berthier

Au duc d'Istrie (le maréchal Bessières)

Moscou, le 27 septembre 1812, à sept heures du matin.

«... L'empereur pense que les mouvements de l'ennemi n'ont eu qu'un seul but, couvrir Kalouga, et se trouver immédiatement sur la route de Kïow, par où il espère recevoir ses renforts. L'idée de marcher sur Mojaïsk ne paraît à Sa Majesté qu'une fanfaronnade : une armée victorieuse, se dit-elle, ne se croirait pas dans une situation morale pour tenter une pareille opération ; comment croire qu'une armée vaincue, qui a abandonné sa plus belle ville, ait l'idée d'un pareil mouvement ?...»

L'avant-garde de notre armée s'étant laissée endormir en concluant une espèce de suspension d'hostilités avec les avant-postes des Cosaques, il paraît simple à Sa Majesté que l'ennemi ait poussé sa cavalerie sur sa gauche pour nous faire du mal : la route de Mojaïsk aurait pu même être interceptée pendant plusieurs jours. L'ennemi n'a pas poussé là son ambition ; il a placé de la cavalerie sur toutes les routes, pour être bien gardé et prévenu de nos mouvements.

Si l'ennemi reste en position sur la Pakhra, l'intention de l'empereur est de marcher pour lui livrer bataille ; mais on doit supposer qu'il n'attendra pas, et qu'il n'a d'autre but que de savoir si toute notre armée est devant lui...»

Baron A. Fain – "Manuscrit de mil huit cent douze" – 1827 – Tome II

Extraits de la lettre n° 9 faisant partie des pièces historiques du supplément à la sixième partie, intitulées "Fragments de la correspondance militaire du cabinet"

La réorganisation de l'armée russe

Pendant son séjour à Krasnaïa Pakhra, Koutouzov va s'occuper notamment du ravitaillement de ses troupes, du renforcement des régiments par les réserves, du rétablissement de la discipline et de l'envoi des malades et des blessés dans les hôpitaux derrière la rivière Oka.

Il donne de nombreux ordres pour réorganiser l'armée russe :

- ordre du 22 septembre : les divisions de grenadiers réunis sont licenciés et leurs bataillons sont affectés à compléter les régiments de grenadiers.
- ordres du 21 et 24 septembre : dans chaque division, un régiment de chasseurs est supprimé (18^e, 21^e, 30^e, 34^e, 36^e, 40^e, 41^e, 42^e et 50^e). Ces hommes vont renforcer les régiments de chasseurs restants.
- ordre du 18 septembre : chaque bataillon d'infanterie reçoit deux pièces d'artillerie prélevées sur les compagnies divisionnaires d'artillerie légère.
- Par un ordre du 28 septembre, Koutouzov réunit la 2^e Armée de l'Ouest à la 1^{ère} et établit une nouvelle composition de l'état-major russe. [24]

[24] Composition de l'état-major de l'armée russe par ordre du 28 septembre 1812 :

Commandant en chef des armées russes : feld-maréchal prince Golénichtchev-Koutouzov

Etat-major général

- Chef de l'état-major général (nommé le 30 août) : général de cavalerie baron Bennigsen
- Quartier-maître général (nommé le 31 août) : colonel Toll
- Général de service (nommé le 19 septembre) : lieutenant-général Konovnitzyn

Etat-major de la 1^{ère} armée de l'ouest

- Chef de l'état-major : major-général Yermolov
- Général de service : colonel Kikine
- Chef du génie : major-général Ferster
- Chef de l'artillerie : major-général Löwenstern
- Adjoints du chef de l'artillerie : major-général Buchholz et major-général Kosténetzki
- Chef de l'intendance : sénateur Lanskoï
- Vaguemestre général : colonel des Chevaliers-Gardes Tchérépanov



*Général de cavalerie
Léontii Bennigsen
(1745 – 1826)
Chef de l'état-major général*



*Colonel Karl Toll
(1777 – 1842)
Quartier-maître général*



*Lt-général Petr Konovnitzyn
(1764 – 1822)
Général de service*

CHAPITRE III

Le camp de Taroutino

La journée du 26 septembre se passe sans incidents notables. Le corps d'observation de Bessières stationne à Desna, tandis que Murat continue à faire manoeuvrer son avant-garde avec des petits détachements qui poursuivent leurs investigations dans différentes directions à l'est de l'ancienne route de Kalouga.

La marche vers le camp de Taroutino



*Colonel prince Ivan Vadbolski
(1781 – 1861)*

*Commandant des hussards de Marioupol et
d'un détachement de partisans*

Dans la nuit du 26 au 27 septembre, les troupes russes quittent le camp de Krasnaïa Pakhra pour gagner le village de Babenki, par l'ancienne route de Kalouga : craignant d'être tourné, Koutouзов pense qu'il vaut mieux replier son armée vers le sud. Le 27, les hostilités ayant repris aux avant-postes de cavalerie près de Desna, l'arrière-garde de Miloradovitch se replie entre les villages de Tchirikovo et de Golokhvastovo (Golkhvastovo). A la tête du IV^e CI et du II^e CC [Korf], Osterman-Tolstoï se place en couverture sur le flanc droit pour observer et retenir l'ennemi. Mais le 28, sous la pression de l'avant-garde de Murat, il se replie aussi et traverse la Motcha à Akoulovo. La 26^e DI [Paskévitch] restée à Satino est envoyée par Koutouзов pour renforcer Osterman-Tolstoï.

Par ailleurs, le 30 septembre, un corps volant, sous les ordres du colonel prince Vadbolski, est envoyé pour mener des actions sur les routes de Mojaïsk et de Rouza, à l'ouest de Moscou. [25]

[25] Le corps volant du colonel prince Vadbolski est composé du régiment des hussards de Marioupol et des régiments de Cosaques de Vlassov-III et de Grékov-XXI.

Dans les jours suivants, Koutouзов hésite à livrer bataille dans la position du village Babenki mais décide finalement de prolonger sa retraite jusqu'au village de Taroutino, au confluent de l'Istia et de la Nara. En effet, le quartier-maître général Toll vient de l'informer que le lieutenant-colonel Harting avait trouvé en arrière du village de Taroutino une position plus avantageuse pour installer un camp, attendre l'ennemi et, éventuellement, livrer bataille.

Le 28 septembre, le IX^e CA commandé par Victor (22 200 hommes d'après un rapport daté du 10 octobre) arrive à Smolensk. Selon les ordres donnés par Napoléon début octobre, ces troupes devront se diriger à mi-chemin entre Vitebsk et Smolensk afin de pouvoir servir de réserve centrale à la Grande Armée ou, si nécessaire, de porter secours au VI^e CA de Gouvion Saint-Cyr à Polotsk.

Le combat de Tchirikovo

Le 29 septembre, sous la pluie, Murat reprend l'offensive dans trois directions.

- A droite, la Légion de la Vistule [Claparède] et la 2^e DI du I^{er} CA [Dufour], appuyées par une partie de la réserve de cavalerie, avancent par l'ancienne route de Kalouga, face à l'arrière-garde russe de Miloradovitch composée du VIII^e CI [Borozdine] et du I^{er} CC [Meller-Zakomelski].
- A gauche, Murat envoie une partie de la cavalerie de son avant-garde sur la route de Voronovo où se trouvent le IV^e CI [Osterman-Tolstoï], le II^e CC [Korf] et la 26^e DI [Paskévitch], ainsi que le II^e CI [Baggovout] que Koutouzov a envoyé en renfort.
- Au centre, le V^e CA [Poniatowski], soutenu par le II^e CC [Sébastieni], tente une offensive sur le village de Tchirikovo tenu par l'avant-garde de Raïevski, comprenant le VII^e CI [Raïevski] et le IV^e CC [Vassiltchikov-I].

Pendant que les Russes reculent progressivement face à l'avancée de la gauche de l'avant-garde de Murat sur la route de Voronovo, le combat s'engage sur la droite. En début d'après-midi, les troupes de Poniatowski chassent les Russes de Tchirikovo et les poursuivent dans une forêt située entre ce village et celui de Nikolskoïé. Poniatowski n'ayant pas pris la précaution de garnir ce bois avec suffisamment d'infanterie, les chasseurs russes réussissent à la déloger. L'arrivée de quelques renforts permet aux unités polonaises de contenir la progression de l'ennemi à la lisière de la forêt. Envoyée à l'attaque, la 27^e DI [Névéroovski] du VIII^e CI russe [Borozdine] traverse le bois et débouche sous un violent feu de mousqueterie. Chargée par la cavalerie, elle doit se replier en désordre. Néanmoins, en fin d'après-midi, les troupes russes parviennent à expulser l'ennemi de la forêt et même à reprendre le village de Tchirikovo à la tombée de la nuit.

Au cours de ce premier combat acharné depuis l'abandon de Moscou, l'arrière-garde russe a perdu 804 hommes (1 officier et 96 sous-officiers et soldats tués, 10 officiers et 336 sous-officiers et soldats blessés, 361 égarés) [26]. Du côté français, les pertes à Tchirikovo ne sont pas connues mais le maréchal de camp au service napolitain Ferrier est capturé par une patrouille de dragons de Kiev et le comte Potocki, aide de camp de Poniatowski, est aussi fait prisonnier.

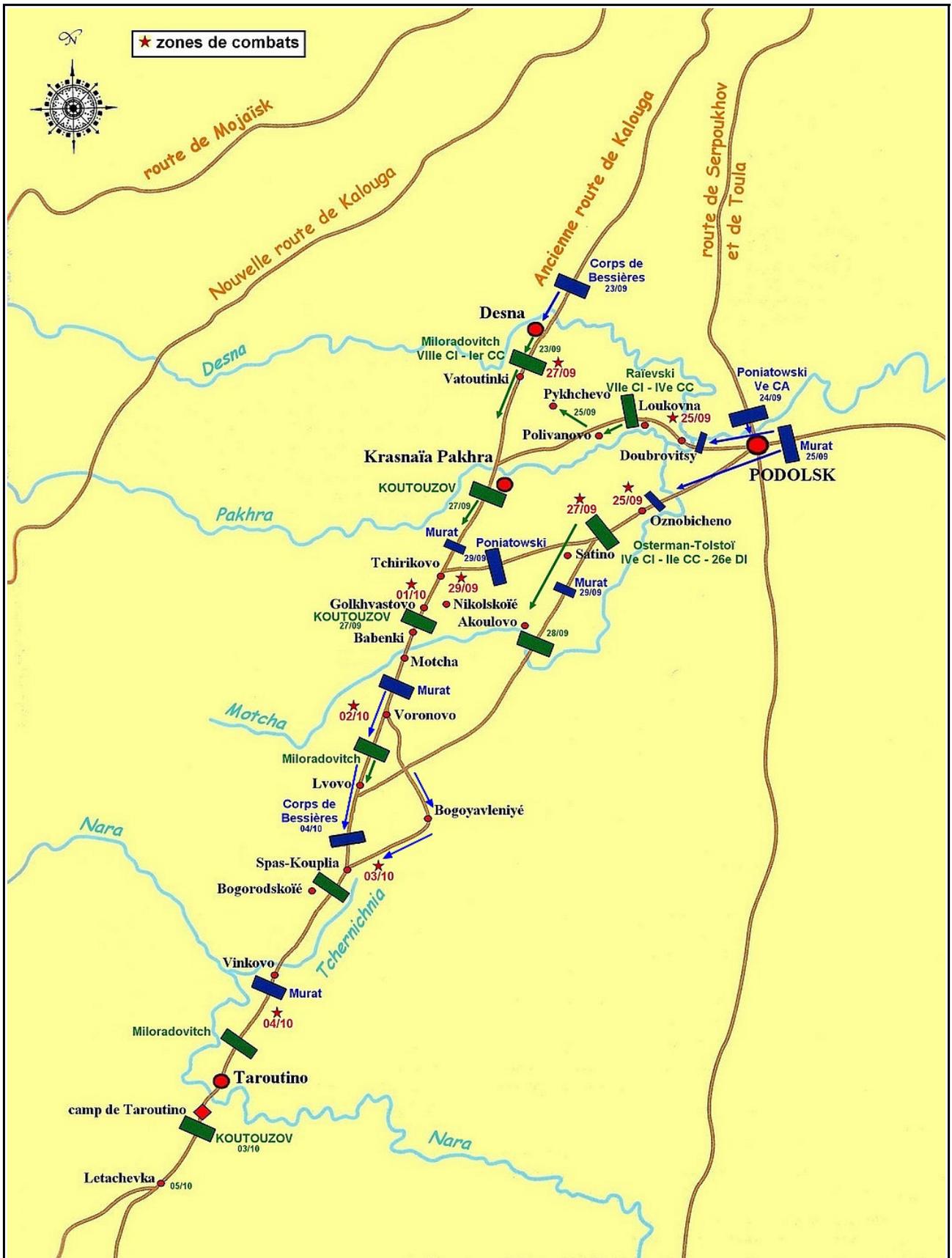
[26] D'après le registre des pertes de l'armée russe entre juin et octobre 1812, composé en décembre 1812 par le général de jour Kikine de la 1^{ère} Armée de l'Ouest.

Le 1^{er} octobre au soir, Murat remet ses troupes à l'offensive sur Tchirikovo et les avant-postes russes reculent jusqu'à Golokhvastovo (Golkhvastovo).

Le 2 octobre, l'arrière-garde russe est à nouveau attaquée en avant de Voronovo et repoussée sur le gros des forces de Miloradovitch. Celui-ci retire son infanterie derrière le village et, avec sa cavalerie, les Cosaques et son artillerie à cheval, il réussit à contenir l'avancée de l'avant-garde de Murat. Après un combat sérieux, commencé par une canonnade d'une demi-journée au cours de laquelle se distingue la batterie d'artillerie à cheval saxonne Hiller [IV^e CC de Latour-Maubourg], la cavalerie russe se retire le soir au village de Lvovo, en arrière de Voronovo. Les pertes russes ne s'élèvent qu'à 21 hommes (8 tués, 9 blessés et 4 égarés).

Ce même jour, l'armée russe atteint Spas-Kouplia et Koutouzov s'installe à Bogorodskoïé. Le 2 octobre, l'artillerie russe est transportée au camp de Taroutino. Le gros de l'armée y arrive le 3 octobre, mettant un terme à la retraite des troupes russes sur l'ancienne route de Kalouga. Le 5 octobre, le quartier-général est transféré quatre kilomètres en arrière au village de Letachevka.

*La marche des troupes russes de Krasnaïa Pakhra à Taroutino,
du 25 septembre au 4 octobre 1812*



Sommaire

La campagne de Russie

Napoléon à Moscou (I)

Chapitre I : A Moscou.....	p. 2
Chapitre II : Les mouvements de l'armée russe.....	p. 12
Chapitre III : Le camp de Taroutino.....	p. 24

Cartes

Le plan de la ville de Moscou.....	p. 7
Carte de la manœuvre de flanc de l'armée russe de Moscou à Krasnaïa Pakhra.....	p. 15
Carte de la marche de l'armée russe de Krasnaïa Pakhra à Taroutino.....	p. 26

Sommaire.....	p. 27
----------------------	--------------

Illustrations - Bibliographie.....	p. 28
---	--------------

Illustrations

Le tableau de Napoléon a été peint par Jacques-Louis David.

Le tableau de Murat a été peint par A. Galliano.

Les tableaux des officiers russes ont été peints par G. Dawe et sont exposés dans la galerie du Palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg.

Le tableau du général comte Sébastiani a été peint par Laurent Dabos et est exposé au Musée de Soissons.

Le tableau du prince Poniatowski a été peint par Josef Maria Grassi et est exposé au Château royal de Varsovie.

Le tableau du général comte d'Ornano a été peint par Robert Lefèvre.

Le tableau du Maréchal Bessières a été peint par Edmond Hédouin d'après Henri-François Riesener.

Bibliographie

Boutourline D. - Histoire militaire de la Campagne de Russie en 1812 - Tome I - 1824

Caulaincourt A. de - Mémoires du général de Caulaincourt - Tome II - 1837

Chambray G. - Histoire de l'expédition en Russie - Tome II - 1823

Correspondance de Napoléon Ier - volume XXIV

Faber du Faur C.-W. - Journal illustré de la campagne de Russie 1812 - 1831

Fain A. - Manuscrit de mil huit cent douze - Tome II - 1827

Foord E. - Napoleon's Russian campaign of 1812 - 1915

Gourgaud G. - Napoléon et la Grande Armée en Russie... - Tome III – 1826

Mikaberidze A. - The Russian officer Corps in the revolutionary and napoleonic wars - 2005

Nafziger G. - Napoleon's Invasion of Russia - 1988

Riehn R. K. - 1812 Napoleon's Russian campaign - 1991

Vaudoncourt G. - Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre entre la France et la Russie en 1812 - Tome I - 1817

Wilson R. - Russian journal - 1860

EUROPE.

